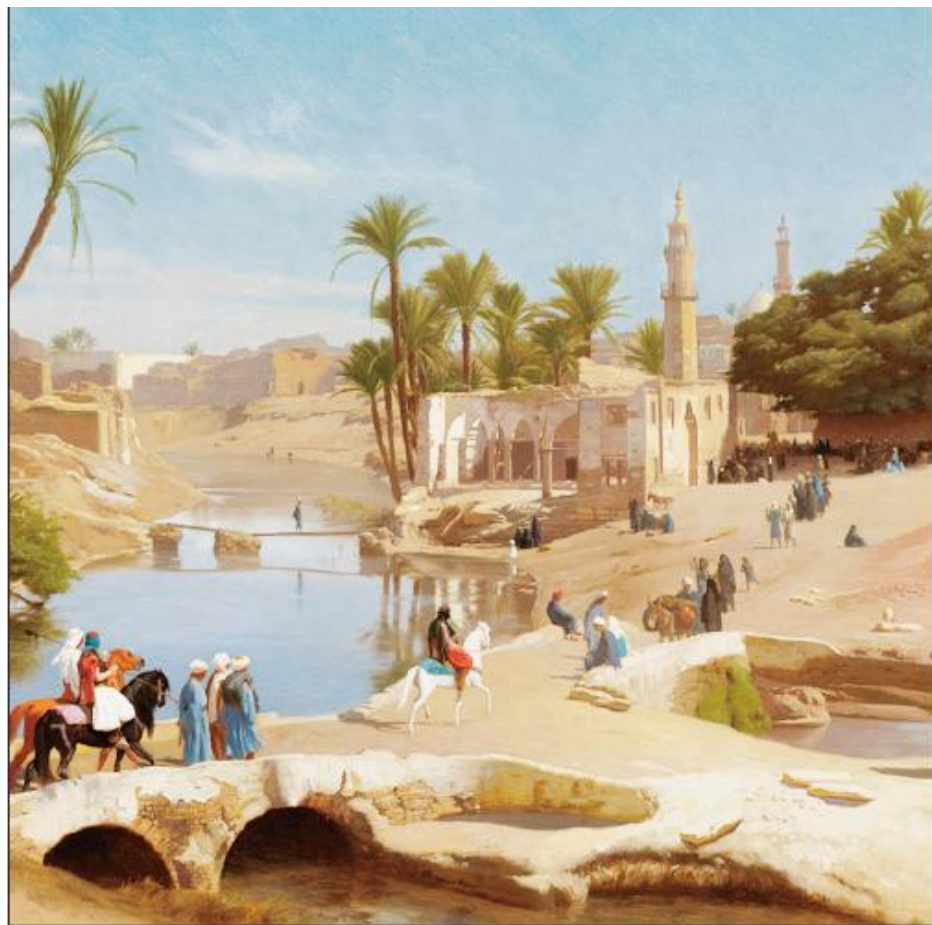


L'Orientalisme du Moyen-Age à Renan

Par le Docteur Dalil Boubakeur
Recteur de l'Institut Musulman de la Mosquée de Paris



PROPOS INTRODUCTIF

Len l'an 632, le Prophète Mohammed (SAWS) dirigea lui-même le pèlerinage à la Mecque. Ce fût son dernier pèlerinage avant sa mort (8 juin). On le nomme le pèlerinage de l'Adieu.

- Coran, V, 3 *al-Ma'idah*: « *aujourd'hui J'ai parachevé pour vous votre religion et accompli sur vous Mon bienfait. Et J'agréé l'Islam comme religion pour vous* ».
- Coran, II, 152, *al-Baqarah*: « *Souvenez-vous de moi donc, je Me souviendrai de vous* ».
- Coran, III, 102, *al-Imran*: « *Ô les Croyants ! Craignez Allah comme Il doit être craint. Et ne mourez qu'en pleine soumission* ».
- Coran, III, 104, *al-imran*: « *que soit formée de vous une communauté qui appelle au Bien, ordonne ce qui convient et interdit ce qui est blâmable* ».

A propos des autres (Juifs et Chrétiens) :

- Coran, XVI, 125 *an-Nahl*: « *par la sagesse et la bonne exhortation, appelle-les sur la voie de ton seigneur et ne discute avec eux que de la manière la plus courtoise* ».

Enfin, « *la vérité est entre les mains de Dieu. Croit qui veut et ne croit pas qui le veut* » (Coran, XVIII, 29 *al-Kaf*).

André Miquel, orientaliste contemporain, constate : « *le Coran n'est pas seulement l'œuvre par excellence de la littérature arabe, il crée pour une large part cette littérature non seulement parce qu'il lance dans le monde une civilisation que cette littérature exprimera mais plus précisément, parce que la religion qu'il résume est à l'origine d'un grand nombre de démarches intellectuelles où s'illustrent les écrivains. Le Coran*

constitue l'élément essentiel d'unité du monde musulman. Sa religion fait sans cesse allusion à la Bible et à l'Évangile. La beauté et la perfection de la langue du Coran sont pour les Musulmans un signe du caractère divin du Livre Saint ». Voilà comment s'exprime l'un des meilleurs orientalistes d'aujourd'hui sur l'Islam.

En l'an 680 de notre ère, les pères de l'Église réunis à Constantinople pour un 3^e Concile déclaraient la religion musulmane comme fausse et jetaient l'anathème sur l'Islam, l'ensemble des croyants et son aspect civilisationnel.

Mais :

- Coran V, 101 : « *Allah est pardonneur et miséricordieux* ».

INTRODUCTION

En Europe, la connaissance de l'islam et du monde arabo-musulman se développe à partir du VIII^e siècle pour plusieurs raisons :

1°) Avec la conquête musulmane de l'Andalousie en 711, une importante civilisation s'épanouit marquée par les connaissances importées ou développées par les savants de l'islam.

2°) La longue période des huit Croisades (1096-1270) détermina un contact important mais belliqueux entre les deux religions, les deux civilisations. Ce contact se traduit par une méconnaissance réciproque et une polémique haineuse entre les deux mondes de l'Orient et de l'Occident.

Dès lors, une polémique islamo-chrétienne acerbe sera entretenue par des hommes d'Eglise et par la Reconquista. Puis, la Bataille de Poitiers en 732, Charles Martel, la Chanson de Roland et Saint Jacques de Compostelle formeront un ensemble de faits alimentant le ressentiment de l'Eglise envers l'islam et les Musulmans.

3°) Les échanges commerciaux et les récits des voyageurs nombreux permirent néanmoins une connaissance réciproque des coutumes et habitudes dans les domaines de l'artisanat, de l'alimentation (épices), des vêtements (soieries), des arts de la guerre (armes, poudre), de l'architecture et des techniques (inventions de l'astrolabe, de la boussole et du papier).

4°) Sur le plan civilisationnel, la connaissance se fit par la traduction d'œuvres de savants, de philosophes, d'astronomes, de médecins et de mathématiciens dont les noms arabes furent systématiquement latinisés ou européanisés.

5°) La musique arabe, grâce à des auteurs comme Al-Kindi et ses Muallafat, Al-Mawsili, Al-Farabi, et Ibn-Sina, se diffuse et a permis à divers modes et instruments d'influencer la musique médiévale. La période Abbasside inspira de nombreux auteurs : le Kitab Al-Aghani d'Abu al-Faradj, Zyriab, les frères de la pureté etc... perfectionnèrent l'art musical en inventant le luth (al-u'd), le tambourin et diverses flûtes.



Citons quelques savants arabes connus:

- En mathématiques et astronomie : Djeber, al-Khawarizmi, Omar Khayyam, al-Mourordi, Ben Ali Send al-Bahtari, Ibnou al-Haitham, Mohammed Ben Moussa, Thabit Ben Qurra, al-Battani, Oloug Beg, al-Fergani, al-Toussi, Abu al Wafa, al-Farissi, al Djawhari, Ben Younes, al-Biruni etc.
- En médecine : Honain, al-Ghafiqi, ar-Razi, Fernès, Az-Zahrawi, al-Misqawaih, Ibn Sina, Ibn Nafis, Al-Kindi, Ibn Rochd, Ibn Baja, Ibn Tofaïl, At Tabari, Ibn al-Baytar, Ibn Zohr
- En philosophie : al-Tabari, Ibn Khaldoun, Ibn Tofaïl, al-Masoudi, Ibn Kathir, Wasil Ibn Ata, Ibn Arabi, al-Achari, al-Ghazali, Firdoussi, Rumi, Hafiz, Saadi, Nizami, Ibn Abd al-Latif etc
- Poésie et autres lettres : al-Djahidh, al-Mawardi, Abu Yaqub, al-Boussiri, Abu Nouhas, Ibn Majah, al-Tirmidhi, an-Nassa'i, Ibn Qayyim, al-Qazwini, Ibn al-Haytham, Ibn Sahl, al-Mouradi, al-Idrissi, Ibn Battuta, Abu al-Farraj, al-Farabi, al-Muqaddassi etc

Définition de l'orientalisme :

L'orientalisme peut se définir de plusieurs manières. Il peut désigner la « science de l'Orient » c'est-à-dire l'étude de l'histoire, des langues, de la littérature, des arts, des sciences, des mœurs et des religions des peuples d'Orient et d'Extrême-Orient. De manière plus large, il peut être entendu comme le

« *Goût des choses de l'Orient* ». Enfin, le terme « *orientalisme* » peut faire référence au « *genre principalement pictural qui privilégie paysages, personnages et scènes de l'Afrique du Nord et du Moyen-Orient...* »¹ particulièrement en vogue au XIX^e siècle.

En 1779, le mot « *orientaliste* » apparaît dans la langue française. Il désigne alors une personne intéressée par une culture orientale.

Au XIX^e siècle, il s'agira d'un spécialiste universitaire se consacrant à l'étude des cultures du Proche-Orient, de l'Empire ottoman, de l'Afrique du Nord, de l'Orient chrétien et de l'Islam.

En 1973, la définition de l'orientaliste est liée à l'étude des Langues et Cultures d'Orient (Institut national des langues et civilisations orientales).

Pendant de nombreux siècles (du Moyen-âge au XVIII^e siècle), la connaissance de ces « *choses de l'Orient* » sera marquée par une hostilité et nombre d'écrits sur l'Orient visent à le déprécier, à en critiquer les mœurs et la religion (Partie 1). Puis, à force de confrontations et d'échanges sans cesse plus nombreux, les penseurs prennent la mesure de la réalité de cet Orient et opèrent un renouveau dans cette connaissance de l'Orient et de l'Islam (Partie 2).

Dans tous les cas et aujourd'hui encore, l'étude de l'Orient ne peut se défaire du contexte et des politiques qu'il s'agisse de chasser « *l'opresseur musulmans* » de Jérusalem à travers les Croisades, d'appuyer les conquêtes ou de dénoncer l'extrémisme religieux.

¹ Définitions tirées du dictionnaire Larousse.





PARTIE 1:

LE MOYEN-AGE :
UNE CONNAISSANCE DE
L'ISLAM EMPREINTE
D'HOSTILITE

Jusqu'au VII^e siècle, moment où apparut l'Islam (prédication de Mahomet), les mondes byzantin et européen vivaient dans un christianisme d'Eglise. Rapidement Byzance refuse de reconnaître l'Islam et le condamne dès 680 (deuxième concile de Constantinople).

En 711, les Musulmans pénètrent en Espagne. Rien ne permettait une coexistence durable et une intolérance durable allait naître alors, entretenue par certains événements-clés tels que la Bataille de Poitiers en 732, la fondation de St Jacques de Compostelle au IX^e siècle ou encore la prise de Tolède en 1085. Une inquisition féroce allait se développer, renforcée en 1095 par l'ouverture de la période des Croisades dont la première sera prêchée par le pape Urbain II.

Les principaux ordres missionnaires, Bénédictins de Cluny, Franciscains, Dominicains, poursuivaient comme objectif de présenter, une image distordue de l'Islam. Tous distilleront en Occident chrétien une vision déformée voire haineuse de l'Islam.

Au Moyen Age des auteurs chrétiens (France, Espagne, Italie) engagés contre la doctrine religieuse de l'Islam publient donc de véritables pamphlets semés d'erreurs grossières et de mauvaise foi. L'Islam est décrit comme une falsification, une religion de violence et de jouissance et Mohammed est considéré comme un Antéchrist. C'est le début de la polémique Islamo-chrétienne qui durera jusqu'au XVIII^e siècle et sera avalisée par l'Eglise puis par la Réforme. W. Montgomery Watt regrette cette attitude: « *L'Europe peut avoir cherché et trouvé par-là son âme, mais on peut dire que la chrétienté européenne se mobilisa pour une mauvaise cause et avec des mauvais moyens* » (*La pensée politique de l'islam*, 1995).

Cette attitude qualifiée de « syndrome chrétien médiéval » allait perdurer durant des siècles amenant de grands obstacles à la connaissance précise de l'Islam et des sociétés islamiques.

I. AUX ORIGINES DE L'ATTITUDE HOSTILE A L'ISLAM

1. La bataille de Poitiers

Historiquement, la Bataille de Poitiers où Charles Martel s'illustra en 732 est considérée comme décisive et hautement ressentie par toute la Chrétienté.

Pour beaucoup, Charles Martel a sauvé l'abbaye de Saint Martin de Tours ainsi que la Gaule et la Chrétienté. Pour Anatole France « *en arrêtant les Arabes à Poitiers, c'est la civilisation qui fût arrêtée...* ».

En réalité, la bataille dite de Poitiers se serait déroulée près de Moussais, sur l'ancienne route romaine reliant Poitiers à Tours. Sa dénomination en arabe est d'ailleurs معركة بلاط الشهداء (ma'rakat Balāt aš-šuhadā') qui signifie « *bataille du Pavé (ou de la chaussée) des Martyrs* ». Elle fût aussi l'objet de nombreuses controverses et cette victoire n'était peut-être pas aussi décisive.

Quoi qu'il en soit cette bataille marque une première confrontation entre l'Orient et l'Occident.



Bataille de Poitiers tableau de Charles de Steuben (1837)

2. *Saint-Jacques de Compostelle*

Au début du IX^e siècle, fut découvert sur une plage du Nord de l'Espagne, en Galice, un cadavre inconnu mais que la faveur populaire allait vite attribuer à Saint-Jacques le Majeur. Celui-ci serait venu d'Orient sur un frêle esquif miraculeusement guidé par une étoile jusqu'à la côte nord-occidentale de l'Espagne, au lieu appelé *Campus-Stellae*, « le champ de l'Etoile ». Il allait devenir Saint-Jacques de Compostelle. La relique ainsi considérée, conférait à l'Eglise d'Asturie la dignité patriarcale apte à évangéliser, à prêcher la foi mais aussi à animer les premières actions de la Reconquista.



Saint Jacques le Majeur

En 997, Al-Mansour, Vizir du Calife Hachim II, s'empara de la célèbre cité en faisant raser le sanctuaire de Saint-Jacques et se livra à une terrible répression. Cette action eut un retentissement considérable. Des miracles autour de Saint-Jacques furent rapportés, des pèlerinages s'organisèrent et des foules de pèlerins accoururent de toute l'Europe.

Dès lors, Saint-Jacques de Compostelle devint un symbole de la défense de la chrétienté et de libération de la terre chrétienne vis-à-vis des Sarrazins païens. Ce pèlerinage allait vite tourner en une exhortation à la guerre sainte du christianisme et à la reconquête de l'Espagne.

3. *Les Croisades (1095-1270)*

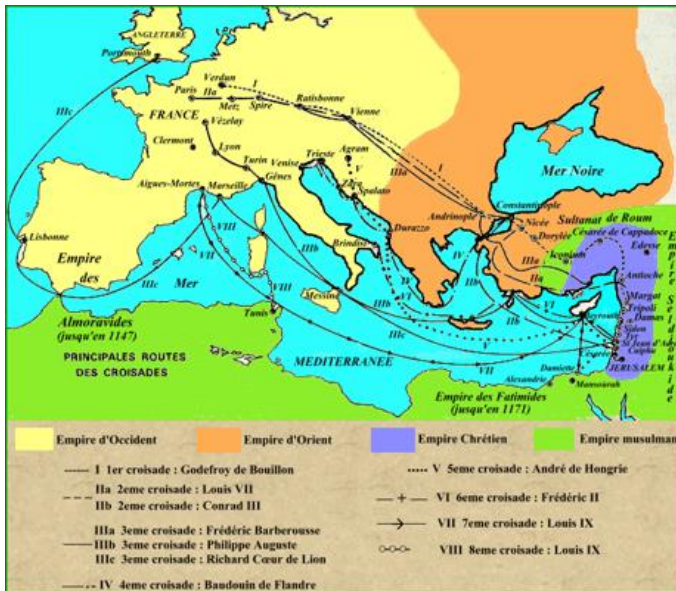
C'est donc à nouveau de manière violente que ces deux mondes « Orient » et « Occident » allaient se confronter à travers les différentes Croisades menées par des monarques chrétiens de l'Europe sous l'égide des papes entre 1095 et 1270.

Le Pape Alexandre II établit le Droit de Croisade en 1064 dans sa bulle « *Eos qui in Hispaniam* ». Lui donnant écho, Urbain II, moine de Cluny, exhorte les Chrétiens à mener la 1^e

Croisade pour libérer Jérusalem où se trouve le Saint Sépulcre et la tombe du Christ : « *Partez promptement, et vous obtiendrez le pardon de vos fautes ! Souvenez-vous aussi que vous recevrez pour cela des honneurs et la gloire éternelle au royaume des cieus* » et Pierre l'Ermitte de rajouter : « *Dieu le veut !* ».

Parallèlement, en Espagne, les Chrétiens espagnols entreprennent la Reconquista. Commence alors une période de huit Croisades durant laquelle se mêlent haine de « l'envahisseur musulman » mais aussi goût pour l'Orient (nombre de Chrétiens habitant les Etats d'Orient se sont mariés avec des femmes musulmanes et ont adopté les cultures locales).

Cette longue période de conflit prendra fin en 1270 avec la mort de Saint-Louis à Tunis après une ultime tentative de reprendre Jérusalem. C'est la 8^e et dernière croisade.



II. LES DEBUTS DE LA CONNAISSANCE DE L'ISLAM

Tout d'abord la connaissance scientifique des Arabes, dût commencer par la traduction laborieuse des œuvres arabes tout en latinisant soigneusement les noms de leurs auteurs. On peut citer par exemple : Avicenne pour Ibn-Sina, Averroès pour Ibn Rochd, Razès pour Ar-Razi, Abulcassis pour Aboulqasim, Algazel pour Al-Ghazali, Aliboron pour Al-Biruni etc.

La science médiévale retiendra les découvertes et les grands travaux de ces précurseurs.

1. La Tradition Dévote

C'est à des membres de l'Eglise que l'on doit les premières approches de l'Islam même si nombre d'entre elles cherchent à le décrédibiliser.

Ainsi par exemple, **Jean Damascène** (676-749), arabe syrien et père de l'Eglise écrit en syriaque une analyse violente de l'Islam (*De haeresibus*) qui contient de nombreuses erreurs.



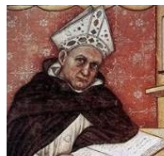
Pierre le Vénérable

Le moine clunisien **Pierre le Vénérable** (v.1092-1156), visitant l'Espagne en 1142, prit la décision de faire traduire de l'arabe au latin, cinq textes islamiques dont le Coran. Le traducteur fut Robert Ketton (1143) au sein de l'Ecole de Traducteurs de Tolède initiée par l'Archevêque Raymond avec le concours de l'archidiacre Gondisalvi et de Hermann le Dalmate. Cette traduction sera reprise en 1540 par Theodor Bibliander.

Cet ensemble de texte est appelé le *Corpus de Tolède*. Il est le témoignage de l'intérêt de Pierre le Vénérable et de son école pour l'Islam. De ce fait, il se distingue de son contemporain **Bernard de Clairvaux** qui prêchait activement en France la 2^e Croisade (1147). Pierre prônait quant à lui la connaissance directe de la civilisation arabo-musulmane comme profitable à

l'Occident. Il s'inscrit dans le même esprit que son prédécesseur **Gerbert d'Aurillac** qui, en l'an 1000 introduisit les mathématiques et la numération arabe moderne lorsqu'il accéda à la Papauté sous le nom de Sylvestre II.

Gérard de Crémone (1114-1187) traduit le Canon (*Qânun*) d'Avicenne et Aristote en s'appuyant sur Benezra. Il traduit également la philosophie d'Ibn Rochd ainsi que dextes décrivant les préparations médicales arabes (sirop, alcool, élixir), les instruments chirurgicaux, la suture des vaisseaux et toute l'astronomie en passant par l'algèbre et la trigonométrie.



Gérard de Crémone

Godefroi De Viterbe (1125-v. 1202) fait un récit raisonnable de la vie Mohammed dans Chronique Universelle (1187-1191).

Guillaume De Tyr (1130- v.1184) : en pleine croisade, il se consacre à l'étude de l'Histoire de la Syrie dans son ouvrage *Historia rerum in partibus transmarinis gestarum*. Cet ouvrage est considéré comme un vrai travail historique d'orientaliste. C'est une excellente approche du haut niveau culturel des Arabes qui a inspiré de nombreux auteurs.

Toutefois, une longue tradition de rejet de l'Islam allait se développer en France et dans le Sud de l'Europe. Appelée **Tradition Dévote** sur l'Islam, elle tente avec acharnement de démontrer la fausseté des dogmes islamiques. Cette école de pensée perdure jusqu'au XVIII^e siècle. Ces auteurs défendent la vérité chrétienne qu'ils considèrent comme supérieure:

Raymond Marti (1230–1284): *Pugio Fidei adversus Mauros et Judaeos* ; **Ricoldo da Monte Croce** (1242-1320): *Liber peregrinationis* ; *Epistolæ de perditione Accionis* ; *Contra legem Sarracenorum* (la Réfutation du Coran) ou encore **Raymond Lulle** (1232-1315).



Raymond Lulle

C'est à la suite de ses initiatives en Espagne, qu'une première Ecole Orientale fut fondée en 1276 pour l'enseignement de l'arabe à Majorque. Il voulait démontrer ce qu'il considérait comme l'absolue vérité chrétienne face aux Musulmans. Il écrivit des ouvrages polémiques : un *Livre des Gentils et des Trois Sages*, un *Traité sur l'Art* et lutta de toutes ses forces contre l'Averroïsme, à la Sorbonne en 1311. Il tenta de convaincre Philippe le Bel d'entreprendre une nouvelle croisade. Après s'être rendu à Tunis pour prêcher la foi chrétienne, il provoqua une émeute populaire et fut emprisonné avant d'être transféré en Italie par des marins portugais (1306).

2. *Les traducteurs*

Des traducteurs sérieux allaient tout de même apporter à l'orientalisme européen des connaissances arabo-musulmanes de grande importance. Ils sont regroupés en trois foyers principaux : Espagne, Angleterre et Italie du Sud.

Adélarde de Bath (v.1080-v.1152) traduisit des ouvrages scientifiques (*Traité de l'astrolabe*; traduction des *Tables astronomiques...*).

Herman le Dalmate (1110-1154) est l'un des auteurs du *Corpus de Tolède* ;

Michel Scot (v.1175-1232) fit connaître l'œuvre d'Averroès chez les latins. Son travail influencera fortement le philosophe anglais Francis Bacon (1561-1626) qui fut un empiriste, fervent partisan du progrès humain par l'étude rationnelle des sciences et leur classification (Edimbourg) ;

Hermann l'Allemand (12..-1272), traduisit les œuvres philosophiques arabes notamment Averroès lequel introduisit Aristote dans le monde occidental. Il fut connu grâce au traducteur espagnol **Domenico Gundisalvi**.

Alphonse X le Sage (1252-1284) fait connaître l'astronomie arabe et la dénomination des étoiles et constellations

découvertes par les arabes (Rigel, Betelgeuse, Fomalhaut, Denib)² ;

Dante Alighieri (1265-1321) s'inspira pour, le thème de sa *Divine Comédie*, de la traduction de la Sourate XVII du Coran (*Al-Isra Wal-Mi'raj*) et surtout de la *Risalat Al-Ghufran* d'Al-Maari.



Dante Alighieri

On peut également trouver dès cette période les traductions d'Al-Djahiz et de son *Kitab Al-Hayawan*, d'At-Tabari, d'Al-Biruni, ou encore des fables telles que celles de Loqman, de *Kalila et Dimna*, de Bidpai et les apologues d'Ibn Al-Moqaffa, traduites par Planude, un érudit Byzantin (1260).

Des savants juifs ont également participé à la civilisation andalouse et fait connaître des traductions ou leurs propres œuvres en arabe.



Maïmonide

Moussa Ibn-Maïmoun, **Maïmonide** (1138-1204), fut médecin de Saladin dans sa reconquête de Jérusalem en 1170. Il écrivit son *Guide des Egarés* en arabe.

Benjamin de Tudèle (XII^e siècle) ouvre de nombreuses écoles rabbiniques dans le sud de la France où l'enseignement est inspiré de la civilisation arabo-andalouse. Il voyagera à Babylone.



Benjamin de Tudèle

De même, Saadia Gaon (882-842), Ibn Shaprut (915-970), Ibn Negrella (993-1055), Ibn Gabirol (1021-v.1057), le grand Bahia Ibn Paquda (1^e moitié du XI^e siècle), Samuel Hanaguid (XI^e siècle), Abraham Ben Ezra (1089-1164), Moïse Ibn Tibbon (1195-1274) ou encore Ben Gerson (1288-1344), utilisèrent la langue arabe, seul vecteur de la science et des lettres.

² Voir annexe : liste de mots d'origine arabe dont les étoiles

3. L'influence de la philosophie arabe au Moyen Âge

La philosophie arabe allait être déterminante et plusieurs auteurs européens s'en prévalurent se réclamant de l'Averroïsme latin. Ils l'illustrèrent en prolongeant les commentaires d'Averroès sur Aristote dans l'abord philosophique de la Raison et de la Foi. On peut citer : **Robert Grosseteste** (v.1175-1253) ; **Roger Bacon** (v.1214-1294) : *Opus Majus* ou encore *Moralis philosophia*; **Albert le Grand** (v.1200-1280) ; **Siger de Brabant** (v.1235-v.1281). Ce dernier fait entrer à l'université de Paris (1266) un enseignement nouveau sur l'Averroïsme dit latin ou chrétien. Il fut condamné en 1270 à Paris par l'évêque Étienne Tempier.

Saint Thomas d'Aquin et **Maïmonide** furent influencés par l'œuvre d'Averroès sur leur conception religieuse de l'harmonie parfaite entre la science et la foi.

En Europe, la figure de Saladin (1138-1193) inspire des jugements positifs sur l'Islam. Wolfram Von Eschenbach (v.1160-v.1180) l'évoque dans *Parzival* et *Willehalm*.

En, Sicile, après sa reconquête par **Roger 1^{er}** (1109), ses successeurs **Roger II** (1095-1154), **Roger III** (1170-1193), **Frédéric II** (1272-1337) et surtout **Charles d'Anjou** (1227-1285), engagèrent des traducteurs de l'arabe vers le latin.

Cette époque est également marquée par les voyages de **Marco Polo** (1254-1324) qui découvre différents mondes et cultures dont l'Islam.

Par la suite le **Concile de Vienne** (1311-1312) recommande l'ouverture de sections de langues orientales (Grec, Syriac, Hébreu, Arabe) dans les cinq universités de Paris, Bologne, Salamanque, Oxford et Rome. C'est pourtant à cette période que la culture et la civilisation de l'Islam furent les plus mal présentées. L'Islam fut décrit, notamment après les Croisades

et la Reconquête espagnole (achevée en 1492), comme une religion d'intolérance, de conquête armée et comme l'ennemi principal de la Chrétienté.

En Espagne l'Inquisition conduit à l'élimination des Musulmans et des Juifs placés devant l'alternative de la conversion ou de l'expulsion sous les exhortations d'écrits religieux chrétiens tels le *De Civitate Dei* d'Augustin ou la *Summa contra Gentiles* de Thomas d'Aquin.



*Concile de Vienne (1312)
Peinture à la fresque (XVI^e siècle)*

* * *

III. UN RAPPROCHEMENT PROGRESSIF AVEC LE MONDE MUSULMAN

Au XV^e siècle, la menace turque sur l'Europe incarnée notamment par la prise de Constantinople en 1453, par Mehmet II sur le Basileus Sophrone montre la gravité de l'ignorance européenne de ce monde, de sa religion. Des travaux allaient désormais tâcher de combler cette lacune et une ouverture allait voir le jour. Des tentatives de rapprochement s'opèrent.

Jean De Segovie (1395-1458) propose une conférence entre des fakaha (juristes musulmans spécialiste du fiqh) et des dignitaires de l'Eglise.

Nicolas De Cusa (1401-1464) proposa son *De pace fidei* (La Paix de la foi) en 1453.

Aeneas Sylvius (1405-1464) accède à la papauté sous le nom de Pie II en 1458. Il voulut établir un dialogue de bon sens entre les deux mondes Orient et Occident. Il écrira au calife en ce sens.

Jean-Pic De La Mirandole (1463-1494), grand humaniste à la Renaissance italienne, fait connaître la philosophie, la médecine et la science arabe.

Léon L'africain (1487-1555) Hassan al-Wazzan, Marocain, il écrit beaucoup de biographies, copies de médecins célèbres de l'Islam. Il sera républié au XVIII^e siècle et considéré comme un découvreur.

1492 marque la Chute de Grenade, reprise par Isabelle la Catholique et Ferdinand d'Aragon suivie de l'Inquisition. D'Espagne, une contribution à la langue arabe de Grenade est

éditée par **Petrus Hispanus** qui publie la première grammaire arabe (Vocabulista) afin de mieux servir cette Inquisition.

A la fin du XV^e siècle, le roi Charles VIII est appelé au secours de l'Italie par le Dominicain Savonarole de Florence, afin d'écartier les visées de l'empire autrichien sur le Nord de l'Italie. Charles VIII pouvait revendiquer au profit de la France le royaume de Naples. Ceci entraîna une série d'expéditions françaises.

L'occupation de Naples en 1495 provoqua la réaction coalisée du Pape (Alexandre VI), de l'Espagne (Ferdinand d'Aragon) et de l'Autriche (Maximilien). La dangereuse coalition des trois puissances représentait pour la France la plus grave des menaces depuis celle des Anglais durant la guerre de cent ans. Charles VIII dut rebrousser chemin avant de mourir à Ambroise (1495).

Son successeur Louis XII prit le Milanais mais se heurta aux Espagnols devant lesquels s'illustra Bayard mais ne put reprendre Naples laissé à l'Espagne.

D'autres réactions (Pape Jules II, Sainte ligue anglo-helvète) furent l'occasion d'une victoire à Ravenne (1512) remportée par le vaillant Gaston de Foix. Toutefois, cette victoire n'empêcha pas les coalisés de reprendre le Milanais et d'envahir même le nord et l'est de la France.

A la mort de Louis XII (1515), c'est François d'Angoulême qui accède à la royauté sous le nom de François I^{er}. Dès son entrée en guerre, François I^{er} remporte la grande victoire de Marignan (1515) et réoccupe le Milanais. L'Espagne de Charles I^{er}, futur Charles Quint conserve Naples.

Au XVI^e siècle, la situation solide et prédominante de l'Empire Ottoman allait, après le siège de Vienne en 1529, montrer que la connaissance du monde musulman s'imposait. Comment l'Islam, religion détestée, blâmée comme d'autres cultures et religions d'Orient pouvait devenir puissant, redoutable ? La nécessité de connaître, ses forces, ses

ressources, ses institutions par intérêt politique, économique et culturel impose à la nouvelle pensée humaniste de la Renaissance à s'informer sur tous ses aspects et non plus seulement sur l'aspect religieux.

François I^{er} contre Charles Quint :



Charles Quint vers 1580
Par Alonso Sánchez Coello
(vers 1532/1533-1588)

A partir de 1519, Charles d'Espagne, héritier des rois d'Espagne et des Habsbourg devient empereur sous le nom de **Charles Quint**. Sa puissance est prodigieuse. Elle représentait un danger pour la France, en raison des droits et prétentions de Charles Quint sur la Picardie, la Bourgogne, le Dauphiné et la Provence.

La guerre reprit en Italie. A la **bataille de Pavie** (1525) c'est François I^{er} lui-même qui est fait prisonnier ne gardant saufs, « *que l'honneur et la vie* ». Prisonnier à Madrid où il finit par signer un traité qui le libère (1526), il satisfait à peu près toutes les exigences de Charles Quint, renonçant à la Bourgogne, à l'Artois, à la Flandre et aussi à Naples.



La Bataille de Pavie, par Bernard van Orley (1525-1531)

Au soir, même de la défaite de Pavie, François I^{er} envoie en secret sa bague royale à Soliman le Magnifique. La France se tourne alors vers Soliman Al-Qanuni dit le Magnifique, maître

de l'empire Ottoman alors au faite de sa puissance. La mère de François I^{er}, la régente Louise de Savoie envoie à Constantinople un gentilhomme hongrois, au service de la France, Frangipani et le jeune François II, fils de François I^{er}. Les deux ambassadeurs furent bien accueillis par Soliman le Magnifique.

En 1536, les deux puissances signent un Traité d'alliance : les « Capitulations » ou « 'Ahdname » assurant une mutuelle assistance et un échange commercial suivi. Ce traité qui fit scandale dans la chrétienté d'Europe permit à la France de compter sur les Turcs pour prendre les Habsbourg à revers en menaçant Vienne.

Fier de ce succès, François I^{er} attire à lui tous ceux qui favorisaient sa politique au Levant, laquelle avait abouti au traité des Capitulations. C'est notamment le cas de **Guillaume Postel** (1510-1581) qui, inspiré par l'alliance avec Soliman, écrit son ouvrage *De la République des Turcs* flatteur pour le nouvel allié de François I^{er}. Il manifeste une vive curiosité pour les voyages, récits, études orientales et voyagera en Egypte et à Constantinople. En 1538, Postel publie une *Grammatica arabica* et est nommé Professeur d'Arabe au Collège Royal. Après diverses polémiques, Postel est emprisonné dans un couvent français sous l'Inquisition. Il publie pour Heidelberg une vaste idée de conversion universelle et une apocalypse imminente.

En 1543, **Kheireddine Barberousse** dépêché d'Alger avec sa flotte en Méditerranée, aida la flotte française à s'emparer de Nice

A propos de ces événements, Jules Isaac dira dans son cours d'histoire du XVI^e siècle : « *Pour garder Barberousse à sa disposition, François I^{er} décida de le loger avec son armée turquesque au nombre de 30.000 combattants en sa ville de Toulon. Et pour ce qu'il n'était pas convenable aux manants et habitants de demeurer et*



Barberousse
par Agostino
Veneziano (1535)

converser ensemble avec la nation turquesque, il fit exprès commandement, sous peine de la hart (corde) en cas de désobéissance, à toutes personnes demeurant au lieu-dit Toulon ensemble avec leurs meubles de se retirer ailleurs dans le pays sans y retourner durant le temps que ladite armée et nation Turquesque fussent délogées ».

Dès lors, la France établit des relations multiples avec l'Empire ottoman dont les troupes restèrent installés à Toulon et dans les environs jusqu'en 1544 si bien qu'un contemporain écrivit : « à voir Toulon, on dirait être à Constantinople ».



François 1^{er} et Soliman le Magnifique
Peints séparément par Titien (vers 1530)

* * *

IV. UNE CONNAISSANCE ORGANISEE ET L'AVENEMENT DE NOUVEAUX SPECIALISTES DE L'ISLAM

Une nouvelle orientation de la diplomatie française nécessitait une connaissance organisée et de nouveaux spécialistes dans les langues orientales.

En 1543, le Coran traduit en 1143 par Robert Ketton est rééditée par Bibliander à Bâle, malgré l'intervention du pape Alexandre VII.

En 1596, l'université de Leyde publie d'importantes études orientales. **Joseph Juste Scaliger** (1540-1609) disciple de Postel, y enseigne en tant que professeur d'arabe. Deux autres auteurs importants allaient contribuer au rayonnement de cette université :

Thomas Erpenius (1584-1624) professeur de langues orientales, met au point un atelier privé pour les lettres arabes qu'il vend à Elzevier en Hollande (Amsterdam). Il publie les fables de Locman en 1615 et une traduction de la sourate XII (Yusuf).

Jacob Golius (1596-1667) auteur de la *Grammatica Arabica* et du très fameux *Lexicon Arabico-Latinum* (1613) publie *Shadhrat al Adab* et voyage en Orient d'où il ramène une énorme bibliothèque de manuscrits originaux.

En 1615, **François Savary de Brèves** (1560-1628) fonde à Rome (1613) la première imprimerie arabe et à Paris (1615) l'imprimerie des langues orientales. Il possède des connaissances approfondies du turc, appris à Constantinople et de l'arabe par ses voyages à Tunis et à Alger. Ce gentilhomme nivernais sera un champion de l'alliance franco-

turque. Appelé Savary le Turc, il fut accusé de s'être converti à l'Islam.

En 1632, Richelieu, ministre de Louis XIII récupère son imprimerie orientale pour la confier à Antoine Vitré. Elle publie alors de nombreux textes catholiques d'Orient et l'Orientalisme chrétien trouva une nouvelle impulsion dans l'édition de textes en arabe, en syriaque enseigné par des prêtres maronites libanais.

Barthélémy d'Herbelot de Molainville (1625-1695) publie un grand nombre de traductions arabes constituant sa fameuse Bibliothèque orientale, base de l'Encyclopédie de l'Islam (son *Dictionnaire Universel*).



Barthélémy d'Herbelot
de Molainville
(1777)

En 1647, **André du Ryer**, auteur de *l'Alcoran de Mahomet*, publie la première traduction française du Coran reprise en 1698 par **Louis Maracci** (1612-1700), un catholique érudit qui publie en 1698 une traduction latine du Coran, laquelle allait faire autorité durant plus d'un siècle (Padoue 1698). Dans sa *Refutatio Alcorani*, il dénonce ce qu'il considère comme des thématiques hérétiques de l'Islam.

Edward Pocock (1604-1691), un historien britannique, remmènera de ses longs voyages en Orient une *Histoire des Arabes* (1648-1650), une grande Histoire d'Abul-Faradj (1663) et la traduction du célèbre ouvrage philosophique d'Ibn Tofayl, *Havy Ibn Yaqdhan : le Vivant, fils du Vigilant* (1671).

Salomon Negri (1665-1727), chrétien né à Damas, publie à Londres le Nouveau Testament d'après la traduction d'Erpenius.

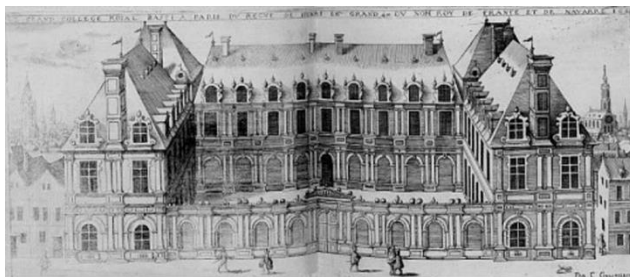
Au Collège Royal, fondé en 1530 par François I^{er}, fut créée, pour les besoins de la recherche, de la politique étrangère et surtout de l'intérêt des missionnaires pour le christianisme oriental une véritable école de diplomates et de traducteurs ou interprètes (drogman).

C'est également de cette période que datent les traductions du Kitab ach-chifa d'Avicenne (1593) et les traductions d'ouvrages scientifiques et médicaux arabes de Razi, At-Tabari, et tous les auteurs arabes latinisés. Le Canon d'Avicenne est édité en arabe à cette même époque.

En 1628, le médecin anglais William Harvey publie son de motu cordis et sanguinis in animalibus dans lequel il affirme avoir découvert la circulation sanguine. Il faut cependant rendre le mérite et la paternité de cette découverte à son véritable auteur qui fut 'Ala-eddine Ibn An-Nafis qui la décrit le premier en 1278 dans son hôpital du Caire. Son travail avait été traduit par Servet en 1540, Colombo en 1545, à la suite de quoi, il fit son entrée à Cambridge.

A l'étude et à la traduction des grandes encyclopédies des auteurs musulmans s'ajouta une littérature de voyages effectués par les européens désireux d'établir des liens avec les « échelles du Levant », ou les pays de « barbarie ».

Enfin, émerge le siècle des Lumières.



Le Collège Royal







PARTIE 2:

LE RENOUVEAU
DE LA CONNAISSANCE DE
L'ISLAM
(XVIII^e-XIX^e)

La connaissance de l'Islam connaît un progrès important au XVIII^e siècle. Avec l'avènement d'une pensée rationaliste et humaniste, le public européen s'intéresse aux langues et civilisations d'Orient.

En 1700, **Colbert** crée une école de langues destinées aux interprètes, diplomates et autres explorateurs voyageant en Orient et aux Indes.

L'imaginaire européen crée un nouvel engouement pour l'Orient nécessitant un travail important de traducteurs des travaux et manuscrits en langue arabe : il faut connaître l'Orient

Hadrian Reland (1676-1718) de l'université d'Utrecht publie en 1705, la Religion des Mahometans. Il présente l'Islam comme les auteurs musulmans eux-mêmes et dénonce les idées fausses diffusées sur l'Islam.

Ockley (1678-1720), publie « *Histoire des Sarrazins* » (1708). Une connaissance plus sympathique de l'Islam permet de nourrir des débats philosophiques et littéraires.

En 1717, **Antoine Galland** (1646-1715) fait connaître sa célèbre traduction des Mille et une Nuits qui aura un succès considérable. Professeur au Collège de France, il diffuse de nombreuses traductions d'œuvres littéraires arabes, de fables, de maximes alliant finesse et merveilleux.



Antoine Galland

Leibnitz (1646-1716) dans sa Défense de Mahomet défend des idées favorables à l'Islam, qu'il considère comme une « *religion naturelle et universelle de l'être humain* ». Philosophe spiritualiste est l'inventeur des « *monades* » (atomes spirituels infinis).

En 1697, **Pierre Bayle** (1647-1706) publie un dictionnaire et une vie de Mahomet.

Henri de Boulainvilliers (1658-1722) marque son temps en donnant à Mohammed une figure héroïque dans *La Vie de Mohammed* (1730).

En 1723, **Gagnier** (1670-1740) publie de nombreux travaux sur l'Islam, des traductions et notamment une vie d'Abulfeda (1273), neveu de Saladin et grand Lettré : historien, poète, géographe, homme politique d'une rare habileté.

Schultens (1686-1750) prétend que l'Arabe n'est qu'une langue dérivée de l'Hébreu.

Montesquieu (Charles Louis de Secondat) (1689-1755) publie les « *Lettres persanes* » (1721), « *l'Esprit des lois* » et diverses contributions et critiques dans le domaine des sciences sociales. Prenant pour prétexte le « Despotisme oriental », il dénonce en fait l'absolutisme monarchique en Europe comme contraire à l'aspiration des libertés si caractéristiques de la philosophie rationaliste qui exalte la démocratie et le libre épanouissement de l'individu.



Montesquieu

Jacob Reiske (1716-1774) : précurseur moderne de l'Histoire documentée de l'Islam.

Edward Gibbon (1737-1794) écrit sur le déclin de l'Empire romain et l'expansion marquante de l'Islam (*Histoire de la décadence et de la chute de l'Empire romain*-1776).

I. VOLTAIRE ET L'ISLAM

François-Marie Arouet dit Voltaire (1694-1778) est le philosophe français éclairé et informé qui enterra définitivement la Tradition Dévote sur l'Islam empreinte d'hostilité et d'incompréhension durant des siècles à propos de cette religion.



Voltaire par Quentin de La Tour (vers 1736)

Les sources de la connaissance de l'Islam deviennent plus importantes au XVIII^e siècle. Parmi celles qu'utilisera Voltaire pour ses essais, pièces et romans philosophiques. On peut citer les auteurs et islamologues suivants : **Barthélémy d'Herbelot**, **Maracci** (traduction du Coran, 1698), **Gibbon** (*Histoire de la décadence et de la chute de l'Empire romain*-1776), **Claude Buffier** qui était le professeur de Voltaire au Lycée Louis le Grand (1704), les diplomates au Levant et à Constantinople **Jeffreys**, **Bru** et **Feriol**. Par ailleurs, c'est **Freret** qui fait connaître la secte néo-ismaélienne des haschachins ou Assassins fondée par le Vieux de la Montagne d'Alamut (*Hassan al-Sabbah*) (1090).

Dans sa pièce de théâtre, *le fanatisme ou Mahomet le Prophète*, écrite en 1742, Voltaire évoque la conquête de La Mecque par Mahomet. Il y décrit le Prophète comme fanatique, cruel et fourbe et dénonce le fanatisme et l'intégrisme religieux de l'Islam. Toutefois, outre la critique de l'Islam qui ressort de premier abord, le but de Voltaire est également de dénoncer le fanatisme religieux (y compris chrétien) en détournant la censure.

Mais progressivement, au fil de recherches et se fondant sur d'autres sources que celles émanant de l'Eglise, il fait évoluer son opinion sur l'Islam et met en avant la richesse intellectuelle et culturelle de la civilisation musulmane. Il reconnaît son apport crucial à la civilisation occidentale dans de nombreux domaines

(médecine, astronomie, mathématiques...) alors que celle-ci connaissait un état « *de barbarie et d'ignorance qui suivirent la décadence de l'empire romain* » (*Mercur de France*, 1745).

Ainsi, après une période de critique acerbe du fanatisme de l'Islam et de son prophète, Voltaire revient à une position plus informée et découvre alors la tolérance authentique de cette religion et de son fondateur.

Dans le *Recueil nécessaire* (1766), il va même jusqu'à considérer l'Islam comme un culte qui « *était sans doute, plus sensé que le christianisme* ». Il vante la doctrine musulmane pour sa grande simplicité et cite comme admirables, la sagesse, l'hospitalité, la générosité des Turcs et critique les dévots qui avaient tant décrié l'Islam.

Dans *Zaïre*, il s'écrie : « *Grand Dieu que de générosités dans une âme infidèle !* ».

La lecture du *Koran* de Georges Sale (1734) lui fait dire que Mahomet est plus grand qu'Alexandre et fonde une conception sublime de la divinité. En 1772, il résume ainsi sa pensée sur l'Islam :



*« Sa religion est sage, sévère, chaste et humaine :
Sage puisqu'elle ne tombe pas dans la démence de donner à Dieu des associés, et qu'elle n'a point de mystères ;
Sévère puisqu'elle défend les jeux de hasard, le vin et les liqueurs fortes, et qu'elle ordonne la prière cinq fois par jour ;
Chaste, puisqu'elle réduit à quatre femmes ce nombre prodigieux d'épouses qui partageaient le lit de tous les Princes de l'Orient ;
Humaine, puisqu'elle nous ordonne l'aumône bien plus rigoureusement que le voyage de la Mecque. Ajoutez à tous ces caractères de vérité la tolérance... »*



Et il conclut : « *Il faut avouer qu'il retira presque toute l'Asie de l'idolâtrie. Il enseigna l'unité de Dieu ; il déclamaient avec force*

contre ceux qui lui donnent des associés... il était bien difficile qu'une religion si simple et si sage, enseigné par un homme toujours victorieux, ne subjuguât pas une partie de la terre (1763).

* * *

II. LA CREATION DE L'ECOLE SPECIALE DES LANGUES ORIENTALES

Après la révolution, l'Ecole Spéciale des Langues Orientales est fondée (1795) à Paris. Elle vit le jour en raison des intérêts politiques et commerciaux de la France.

C'est **Volney** (Constantin-François Chassebœuf de La Giraudais, comte Volney, 1757-1820) qui initie la création de cette école. En effet, à l'issue de ses voyages en Egypte et en Syrie (1782-1784), il présente un ouvrage intitulé Simplification des Langues Orientales aux membres du Comité de Salut Public de la Révolution Française en 1794. Cet ouvrage propose un enseignement organisé dans un Collège de langues préfigurant l'Ecole Nationale des Langues Orientales fondée un an plus tard. Elle a pour objet l'étude de la langue Arabe, du Persan et du Turc.



Volney

Les spécialistes de ces langues et civilisations furent appelés « Orientalistes » (*Al-Mustashrikun*), terme qui sera réservé aux universitaires spécialisés dans les disciplines consacrées à l'Islam, aux sociétés et à la civilisation islamique.

Tous ces enseignements donnèrent naissance à une Chaire au Collège de France attribuée à Silvestre de Sacy qui commença ses cours d'Arabe et de Persan en 1796. D'autres enseignements suivirent comme le Turc, l'Arabe dialectal (1821), l'Arménien, le Grec moderne (1819).



Silvestre de Sacy

Silvestre de Sacy (1757-1838) a étudié la langue arabe à partir d'ouvrages orientaux et d'écrits originaux sur l'Islam. Nommé professeur d'arabe, il enseignera au Collège de France et aura d'importantes responsabilités dans la nouvelle Ecole Orientale Française. En 1830, il accompagne l'Amiral de Bourmont qui

commande l'escadre française qui viendra occuper Alger. Il traduira la proclamation. C'est également lui qui traduit en arabe les messages que Napoléon adressait aux musulmans d'Egypte (en 1798) et surtout aux musulmans d'Asie pour les soulever contre le Tsar. Il publie d'importants travaux sur la langue arabe : une Chrestomathie arabe (1806), une Grammaire arabe (1810) ou encore une Anthologie grammaticale arabe (1829). Il reste le plus grand arabisant traitant de philologie et supplantant tous les autres travaux.



Caussin de
Perceval

Armand Pierre Caussin De Perceval (1795-1871) accompagne Bonaparte en Egypte. Il publie en 1833 une Grammaire arabe vulgaire pour les dialectes d'Orient et de Barbarie.

La campagne d'Egypte de Bonaparte en 1798 est liée aux débuts de l'Ecole Orientale Française et allait par la suite donner à cette dernière une impulsion décisive. En effet, Bonaparte connaissait les travaux de Volney et en particulier ses considérations sur les avantages d'une expédition en Egypte (1788). Se référant explicitement à ces études, Bonaparte convainquit les membres du Directoire d'engager une expédition en Egypte afin de couper la route aux anglais. Cette proximité entre l'activité de l'Ecole Orientale et des Orientalistes avec les préoccupations diplomatiques et coloniales de la France et des Européens allait susciter des critiques des musulmans et des arabisants du monde islamique.

Des savants français engagés dans la campagne de Bonaparte, publient la volumineuse description de l'Egypte. Elle reçut le concours important et l'érudition de : Silvestre de Sacy, Hartman (L'Orient islamique), Wellhauser (1814-1898, Histoire de l'Islam), Edward Lane, Reinhart Dozy (Histoire de l'Espagne musulmane et de l'Islam), Theodor Nöldeke de Leyde (Geschichte des Korans, 1860), Spencer (Leben Muhammad), Michel Jan, Heinrich Leberecht Fleischer, Von Graf.



Bonaparte et la campagne d'Égypte



Napoléon et son état-major général, par Jean-Léon Gérôme (1867)

En 1798, Bonaparte, héros d'Arcole, se souvenait de lectures passionnantes à propos des séductions de l'Orient, évoquées par l'abbé Raynal, enrichies par les *Mille et une nuits* de Galland et les contes de Voltaire (*Zadig*).

Dans un premier temps, le Directoire animé par son animosité à l'égard de la perfide Albion qui exerce une véritable « tyrannie sur les mers » (en Méditerranée en particulier), envisage une invasion de l'Angleterre et à un moindre titre une expédition en Orient. Pour l'Angleterre, Bonaparte songe à constituer un camp à Boulogne. Cependant, il pense qu'il est plus urgent de combattre l'Angleterre notamment en Égypte où il y a une installation anglaise. Il entend barrer la route anglaise vers l'Asie plutôt que par la Manche, ce projet ne pouvant réussir qu'en traversant la Méditerranée par surprise.



Bonaparte emmène avec lui une délégation diversifiée composée de militaires et de scientifiques. Parmi les militaires figurent: l'amiral Brueys, les généraux Kleber, Lanne et Menou. La délégation scientifique était constituée entre autres, du chimiste Bertholet, du mathématicien Monge, du naturaliste Geoffroy Saint-Hilaire, du médecin Desgenettes, du physicien Fourier ou encore du chirurgien militaire Larrey. Sont également présents, les orientalistes Jobert et Vivant-Denon, le géographe Jomard, le géologue Delomieux, les ingénieurs Girard et Leturc. « *Bref,* » comme dira Michelet, « *le XVIII^e siècle au complet de l'Europe elle-même merveilleusement représentée* ». Et l'académicien Arnault le dira, le désir de partir pour l'Égypte avait été à Paris une fureur générale : « *C'était une folie épidémique semblable à celle qui s'était saisie de nos aïeux à l'époque des Croisades* ».

Bonaparte, se souvenant d'Homère avait même prévu le poète Parseval-Grandmaison comme chantre de la future épopée. Il avait également emmené Volney dont il n'oubliait pas les précieux conseils sur l'état piteux des forces militaires des Orientaux alors que lui-même revenant glorieusement d'Italie disposait d'une armée moderne. Prendre Malte ne fut qu'un détail. Il put s'adjoindre facilement le corps des chevaliers. Par contre, poursuivi par Nelson, c'est à Aboukir que la flotte française subira un sévère revers alors qu'une bonne partie de l'armée était déjà en route vers Alexandrie. Philosophe, Bonaparte ne se découragea pas, pensant que la victoire de Castiglione avait également été précédée de quelques revers. Durant son voyage, il avait minutieusement préparé sa propre formation réunissant au carré des officiers, un « institut » composé de spécialistes le conseillant, apportant des notions d'Histoire, de sociologie, des informations sur les populations, leur parlé et leur religion. Muni des quatre tomes de *l'Histoire des arabes* de l'Abbé de Marigny et d'un exemplaire du texte sacré, il avait appris des mots d'arabe et des citations du Coran. Caffarelli et Bourrienne attisèrent cet intérêt de leur chef pour sa mission orientale.

Après son débarquement qui fut périlleux à aboutir, il se mit en route vers le Caire à la tête d'une trentaine de milliers d'hommes



armés dirigés par Kleber et Desaix. Entrant sans trop de difficulté, au Caire, il prononça un discours resté célèbre :

« Au nom de la République française, libre et démocratique, je suis venu vous libérer des Mamlouks, qui non seulement imposent leur dictature dans ce pays, mais le possèdent tout entier. Ils pillent sa richesse et plongent ses habitants dans la misère totale, l'heure de les châtier est arrivée. Dieu est juste et miséricordieux envers le peuple, il m'a choisi pour venir libérer les Egyptiens ».

« Je respecte, plus que les Mamlouks Dieu, son Prophète et al Kur'an ».

« Peuple du Caire, je suis content de votre conduite, je suis venu pour vous libérer, protéger le commerce, les biens et le travail collectif. Que tous ceux qui ont peur se tranquillisent, ne craignez rien pour vos familles, pour vos maisons et surtout pour la religion du Prophète que je respecte ».

A propos de ce discours, Victor Hugo dira :



*« Au Nil je le retrouve encore.
L'Égypte resplendit des feux de son aurore;
Son astre impérial se lève à l'orient.
Vainqueur, enthousiaste, éclatant de prestiges,
Prodige, il étonna la terre des prodiges.
Les vieux scheiks vénéraient l'émir jeune et prudent;
Le peuple redoutait ses armes inouïes;
Sublime, il apparut aux tribus éblouies
Comme un Mahomet d'Occident. »*

Victor Hugo dans Les Orientales



A son retour d'Égypte, Bonaparte confie au général JACQUES MENOÛ (1750-1810) la défense du Caire et de l'armée d'expédition. Il épousa la fille d'un riche commerçant de Rosette.



Pour cela, il se convertit à l'Islam sous le nom d'Abdallah. Rentrant à Paris, Bonaparte le réconforta de ses ennuis avec son collègue REYNIER. Envoyé comme diplomate à Venise, il y mourut le 15 août 1810.



Abdallah Jacques Menou

En 1805, le commandant Boutin fut chargé par la marine française de sonder le littoral d'Alger pour déterminer le meilleur mouillage pour une future flotte d'invasion qui s'interposerait aux Anglais en revanche d'Aboukir et surtout de Trafalgar. Ses mesures minutieuses déterminèrent la baie de Sidi Ferruch à 30 kms du centre d'Alger.

III. LE ROMANTISME (XIX^e S.)

L'Orientalisme devient en vogue grâce à des spécialistes de la langue arabe du turc, du persan et de l'Islam. Les découvertes en Egypte et en Mésopotamie stimulent l'ardeur des chercheurs.

Browne, Gibb, Nicholson, Edward Fitzgerald traduiront des ouvrages de médecine, d'islamologie et de littérature arabe en Angleterre. Ils feront connaître le poète et mathématicien Omar Al-Khayyam et ses quatrains (*Al-rubaiyyat*) qui connaîtront une grande célébrité dans la littérature anglaise. Mac Donald est le traducteur de l'œuvre d'Al-Ghazali.

Joseph Hammer Von Pürgstall (1774-1856), orientaliste autrichien qui a beaucoup voyagé en Orient, prend connaissance des œuvres arabes et persanes en Turquie et en Perse. Il traduit du persan l'ensemble poétique du *Diwan de Chams ad-Din* de Mohammed Hafez. Ce travail sera la source principale d'inspiration de W. Goethe lorsqu'il composera son *Diwan d'Occident et d'Orient* en 1819.

Johann Wolfgang V. Goethe (1774-1832) est sensibilisé très tôt à l'Islam et à la personne du Prophète Mohammed grâce au théologien Herder. Dans son célèbre *Diwan d'Occident et d'Orient*, il n'hésite pas à louer le Prophète Mohammed. Il cite de nombreux versets coraniques. Il publie même une tragédie nommée *Mahomet* en 1827. Dans cet œuvre, il parle de l'Unicité de Dieu (*Tawhid*), des décrets de Dieu (*Qadha* et *Qadar*). Dans ses dialogues avec Eckermann, il parle de la prédestination de l'homme, de la tolérance, de l'Islam et surtout de la volonté de Dieu (*al ira'da al-ilahiya*). Il écrit : « *A Dieu est l'Orient, à Dieu est l'Occident* ». Son héroïne Zouleikha « *nomme les cents noms d'Allah* ». Cela montre sa connaissance précise des quatre-vingt-dix-neuf plus beaux noms d'Allah (*Al*



Goethe
par Joseph Karl Stieler (1828)

Asma' Al-Husna). Il conclut : « *Si l'Islam est ainsi ne sommes-nous pas tous musulmans !* ».

Au XIX^e siècle, le romantisme français découvre l'intérêt de certaines phases lyriques de l'Islam.

Alphonse de Lamartine (1790-1869) dans son voyage en Turquie, fait un éloge panégyrique de cette religion et de son Prophète (1854).

Heine (Heirich) (1797-1856) vante la période civilisatrice musulmane de l'Espagne écrit sur Al-Mansour (al-Manzor).

Victor Hugo (1802-1885) dans ses *Orientales* (1828), se fait le chantre du mode de vie de l'Orient et manifeste son admiration pour la littérature, l'histoire et pour le Prophète de l'Islam.

Gerard de Nerval (1808-1855) effectue des voyages en Orient et publie en 1844 le récit de ses voyages sous forme d'articles. En 1851, il publie son ouvrage *Voyage en Orient*.

Kasimirski, (1808-1887), traduit le Coran en 1840.

Pierre Loti (1850-1923) s'installe à Istanbul en 1877. Il écrit *Aziyadé* (1879) et sa suite *Fantômes d'Orient* (1872) romans dont l'histoire se déroule en Turquie.

Clement Huart (1854-1926) : linguiste, philologue, historien des religions, de la littérature et de l'art de l'Orient musulman. Ses 23 années dans les services extérieurs du ministère des Affaires étrangères le conduisent à Damas puis à Constantinople. Il sera ensuite Directeur d'études pour l'islamisme et les religions d'Arabie à la section des sciences religieuses de l'École des hautes études orientales.

Carl Brockelmann (1868-1956), spécialiste des langues orientales, écrit *Histoire de la Littérature arabe*.

Des auteurs tels **Vonkremer** et **Goldziher** se rendent célèbres par leurs études fondamentales sur l'Islam et la langue arabe.

La Conquête de l'Algérie (1830) et la création de Bureaux Arabes rend le travail des traducteurs hautement nécessaire. Ils jugent les coutumes arabes féodales et l'Islam comme antiques et fermées. L'orientalisme sera longtemps imprégné de cette conception. La civilisation musulmane apparaît figée et ses mœurs inacceptables comme les châtiments corporels ou la condition de la femme. L'indigène est tout juste bon à fournir des bras pour l'armée ou un prolétariat ouvrier.

La société musulmane subit une violente destruction de ses valeurs et de son identité par une acculturation encouragée par les orientalistes de la colonisation.

En 1841, **Carlyle** (1795-1881) nomme Mohamed « Héros-Prophète » et considère que : « *la parole d'un tel homme est une voix sortie directement du propre cœur de la nature* ».

Au XIX^e et au XX^e siècles, l'Orientalisme trouvera également de grands artistes dans le domaine de la musique et la peinture: Dinet, Delacroix, Fromentin, Ingres, Tissot, Chassériau ou Moreau, Horace Vernet, Rimski Korsakov qui compose *Sheherazade* en 1888. Ou encore : Klee, Kandinski, Matisse, Van Dongen, Camoin...



Le Parlementaire et le Medjeles (chefs arabes en conseil)
Horace Vernet (1834)

* * *

IV. ERNEST RENAN : ENTRE HOSTILITE ET RECONNAISSANCE DES APPORTS DE L'ISLAM

Durant toute sa carrière, Renan Ernest Renan (1823-1892) s'est intéressé à l'Orient. Écrivain, philosophe, historien et philologue, Renan suit d'abord une formation religieuse mais abandonne le séminaire en 1845 pour se consacrer à l'étude des langues et de l'Histoire de l'Orient.



Ernest Renan

En 1860, il se voit confier une mission archéologique en Palestine, en Syrie et au Liban où il demeure pendant un an. C'est durant ce voyage qu'il écrira *la Vie de Jésus* (1863), qui lui vaudra une révocation du Collège de France où il était professeur d'hébreu depuis 1862 et la colère de l'Eglise à propos de « *l'homme admirable* » qu'était Jésus selon lui.

Dans *Etude d'Histoire Religieuse*, (1863), il décrit le Prophète comme « *un homme doux, sensible, fidèle, exempt de haine* » au caractère « *en général, porté à la bienveillance* ».

Il retourne en Orient (1864-1865) et voyage en Égypte, au Liban et en Syrie, puis en Asie Mineure et en Grèce. Il dira à propos de ce voyage : « *Le point en effet sur lequel je fais porter l'effort de mes recherches est l'étude du milieu, de l'air ambiant en quelque sorte, au sein duquel le christianisme s'est développé.* (Lettre à Henry Harrisse du 2 novembre 1864). Il publie ensuite *Histoire des origines du christianisme*, en plusieurs tomes³.

³ Sept volumes plus un volume d'index : Vie de Jésus (1863, édition définitive en 1867) ; Les Apôtres (1866) ; Saint Paul (1869) ; L'Antéchrist (1873) ; Les Évangiles et la seconde génération chrétienne (1878) ; L'Église chrétienne (1879) ; Marc Aurèle ou la fin du monde antique (1883) ; Index général (1883)

Renan fut très sévère à l'égard de l'Islam et des pays musulmans qu'il juge inférieurs et nuisibles. En 1883, il donne une conférence retentissante à la Sorbonne intitulée *L'Islamisme et la science*. Il y montre son hostilité envers l'Islam :

« Toute personne un peu instruite des choses de notre temps voit clairement l'infériorité actuelle des pays musulmans, la décadence des États gouvernés par l'islam, la nullité intellectuelle des races qui tiennent uniquement de cette religion leur culture et leur éducation ».

« A partir de son initiation religieuse, vers l'âge de dix ou douze ans, l'enfant musulman, jusque-là quelquefois assez éveillé, devient tout à coup fanatique, plein d'une sottise fierté de posséder ce qu'il croit la vérité absolue, heureux comme d'un privilège de ce qui fait son infériorité. Ce fol orgueil est le vice radical du musulman ».

« L'Arabe religieux se contente, pour l'explication des choses d'un Dieu créateur, gouvernant le monde directement et se révélant à l'homme par des prophètes successifs ».

« Emanciper le musulman de sa religion est le meilleur service qu'on puisse lui rendre ».

Toutefois, il reconnaît les apports scientifiques et philosophiques de la civilisation musulmane et soutint d'ailleurs, cette thèse dans *Averroès et l'averroïsme* en 1886.

« Cette civilisation musulmane, maintenant si abaissée, a été autrefois très brillante. Elle a eu des savants, des philosophes. Elle a été, pendant des siècles, la maîtresse de l'Occident chrétien. [...] de l'an 775 à peu près, jusque vers le milieu du XIIIe siècle, c'est-à-dire pendant cinq cents ans environ, il y a eu dans les pays musulmans des savants, des penseurs très distingués. On peut même dire que, pendant ce temps, le monde musulman a été supérieur, pour la culture intellectuelle, au monde chrétien ».

« Ce fut par ces traductions arabes des ouvrages de science et de philosophie grecque que l'Europe reçut le ferment de tradition antique nécessaire à l'éclosion de son génie ».



« L'islamisme a de belles parties comme religion ; je ne suis jamais entré dans une mosquée sans une vive émotion, et, le dirai je ? un certain regret de n'être pas musulman. Mais, pour la raison humaine, l'islamisme n'a été que nuisible ».



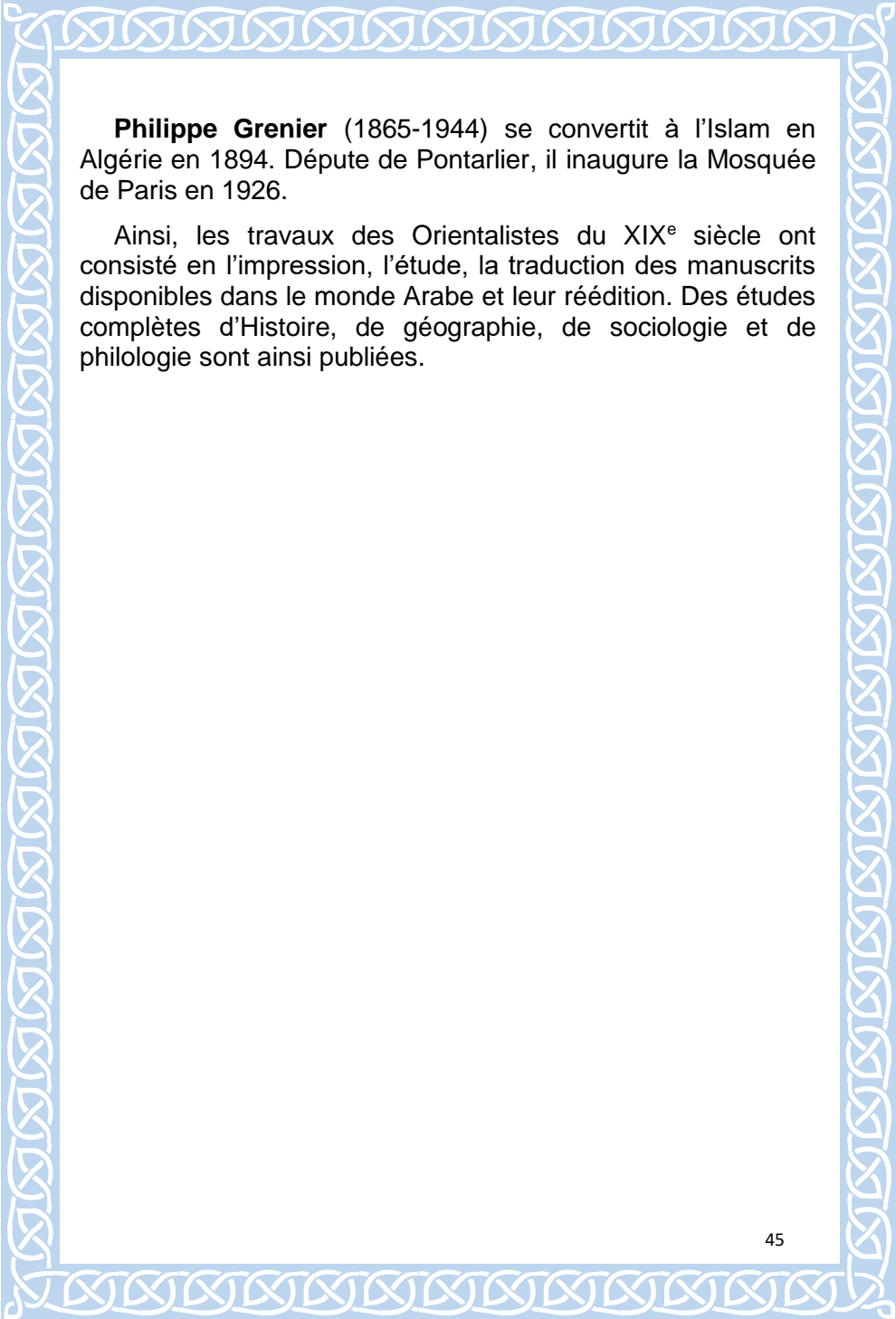
Il recevra le Prix Volney pour son Essai historique et théorique sur les langues sémitiques en général, et sur la langue hébraïque en particulier.

Georges Sand dira de lui : « Renan s'acharne à réparer d'une main ce qu'il détruit de l'autre ».

C'est le néerlandais **Jean Wensinck** (1882-1939) (Mohammed en de joden at medina) qui fut la cheville ouvrière de l'Encyclopédie de l'Islam à partir de 1913 à Leyde. Il mit en place une collaboration internationale de haut niveau d'islamologie.

Citons également : **Bernard Carra de Vaux**, (les penseurs de l'Islam (1923), Al-Ghazali, Al-Masudi) ; **De Slane** (célèbre traducteur d'Ibn Khaldoun dont il traduisit la Muqaddima : les Prolegomènes) ; **Miguel Asin Palacios** en Espagne et **Tor Andrea** (1885-1946) en Suède pour leurs recherches et études islamiques en Andalousie et leur analyse des sources de la pensée religieuse de l'Islam.

En 1840, **Kasimirsky** traduit le Coran.



Philippe Grenier (1865-1944) se convertit à l'Islam en Algérie en 1894. Député de Pontarlier, il inaugure la Mosquée de Paris en 1926.

Ainsi, les travaux des Orientalistes du XIX^e siècle ont consisté en l'impression, l'étude, la traduction des manuscrits disponibles dans le monde Arabe et leur réédition. Des études complètes d'Histoire, de géographie, de sociologie et de philologie sont ainsi publiées.



CONCLUSION

Les principaux apports :

L'Ecole Orientale Française, héritière des traditions de recherche et d'enseignement sur la langue, la littérature et la pensée religieuse de l'Islam a permis la préservation de nombreux manuscrits précieusement gardés à la Bibliothèque Nationale en France, à Leyde en Hollande, et à l'Escurial. Elle a également eu pour mérite de proposer une méthodologie rigoureuse dans la recherche et l'établissement des faits sociaux culturels. Cette recherche nécessite de multiplier les voies d'accès aux documents authentiques et les preuves matérielles comme outils de travail. On ne peut rien affirmer qui ne soit vérifié. Un dictionnaire du Coran a été établi pour relier chaque mot et chaque terme coranique à son (ses) verset (s).

De grands Orientalistes français comme Massignon, Blachère, le Baron de Slane, les Marçais, René Basset et d'autres plus récents comme Pélat, Monteil, ou Berque ont contribué à mieux faire connaître l'Islam et sa civilisation. Certains se sont convertis à l'Islam comme Monteil, Dinet ou Guénon ou ont révélé les voies spirituelles du Soufisme musulman.

Les principales critiques :

L'orientalisme européen tend à fixer l'Islam et les arabes dans l'âge d'or médiéval (califat, Andalousie...). Le passé certes prestigieux ne doit pas masquer sa dynamique.

Cet orientalisme est accusé de servir les intérêts politiques et diplomatiques des pays occidentaux. Les musulmans après avoir admiré et même collaboré à l'effort de recherche des orientalistes émirent des réserves quant à la sincérité de l'information et de l'image donnée de l'Islam par les

Orientalistes. Parfois cette image est même accusée de servir et de favoriser la domination de l'Occident, son ethnocentrisme.

Les orientalistes dénoncent l'arrière-pensée ou le non-dit de perpétuations du schéma de pensée civilisé /barbare et du choc des civilisations envisagé dans la lecture de la presse et le temps médiatique de l'Islam (thèses Huntington, Bernard Lewis). Il y a un dénigrement des sociétés orientales comme étant archaïques et sans respect pour la femme dans l'Islam.

Dans les débats entre réformateurs musulmans et orientalistes comme M. Abduh/G. Hanotaux, ou Al-Afghani/Renan R. Rida/ Dermenghem, on retrouve également des réminiscences de la polémique islamo-chrétienne ou islamo/occidentale.

Plus récemment, Edward Saïd critique l'idée des Orientalistes selon laquelle ils connaissent mieux les pays colonisés que les autochtones eux-mêmes. Ceci justifie à tort, dit Saïd, l'impérialisme européen sur le monde oriental, définissant l'Occident comme supérieur par tout ce que ne possédaient pas les pays orientaux.

La colonisation française des trois pays d'Afrique du Nord suscite l'intérêt de nombreux historiens et spécialistes de l'Islam (sociologie, population, religion, droit, anthropologie, psychologie sociale, etc...). Ainsi, l'université d'Alger ouvre un département arabe et islamique directement lié aux intérêts politiques de l'occupation française du Maghreb.

Le XX^e siècle voit l'explosion du nombre des spécialistes de l'Islam et du monde Arabe. L'engouement suscité par l'Islam en tant que théologie, histoire, civilisation et mode de vie, donne naissance à d'innombrables travaux d'analyse et d'interprétation.

On peut citer :

Robert Montagne (1873-1954), fonde et dirige le CHEAM (Centre des hautes études d'administration musulmane) en 1936. Chercheur, il se consacre à l'étude de ce qui demeure encore ignoré des orientalistes : Berbères du Haut-Atlas, Bédouins, prolétariat néo-urbain à Casablanca...

Evariste Lévi Provençal : spécialiste de l'Occident musulman au Moyen Age. Considéré comme le chef de file de l'islamologie française, il dirigera l'« Institut d'études islamiques » d'Alger.

Roger le Tourneau : professeur à la faculté des lettres d'Alger (1947). Directeur du Centre d'études des sociétés méditerranéennes il en fait un des plus riches en ouvrages et documentation sur l'Afrique du Nord.

Gaston Wiet : Professeur d'arabe et de turc, il sera affecté à l'armée d'Orient. Il sera ensuite directeur du musée d'art arabe du Caire jusqu'en 1951 dont il contribua largement à enrichir les collections.

Gustave le Bon (1841-1931) : Médecin, il parcourt l'Orient et l'Afrique du Nord. Il se passionne pour l'anthropologie et l'inconscient dans les études freudiennes sur la psychanalyse. C'est en 1887 qu'il publie son célèbre ouvrage la civilisation des Arabes dans lequel il trace un panorama élogieux de l'histoire de l'art, de la science et des institutions des Arabes.

Henri Laoust (1905-1983) : professeur au collège de France en 1956. Né au Maroc, il publie des ouvrages sur le Hanbalisme médiéval, le Salafisme, sur Al-Ghazali, Ibn-Battuta, Taymiya, etc...

Jacques Berque (1910-1995) : professeur au collège de France, il traduit le Coran.

Vincent Monteil (1913-2005) : converti à l'Islam en 1976, il écrit sur Ibn-Khaldoun, Abou-Nouas ou encore Omar-Khayyam.

Louis Massignon (1883-1962) écrit *L'homme de Lumière* consacré au soufisme.

etc.

Les Orientalistes modernes abondamment cités dans ce travail affineront très rapidement leurs travaux de recherche et leurs méthodes.

N'œuvrant plus pour une quelconque visée d'intérêt économique ou politique et dépourvus de toute arrière-pensée ils tendront leurs mains à leurs confrères musulmans qui eux aussi pratiquent à grande allure des Etudes Occidentales vivantes et un dialogue souhaité de part et d'autre.

ANNEXES

LES ORIENTALISTES PAR PERIODE

MOYEN-AGE

- **Epiphane** (315-403)
- **Jean Damascène** (v.676-749)
- **Gerbert d'Aurillac** (v.945-1003)
- **Bahia Ibn-Paquda** (première moitié du XI^e siècle)
- **Ibn-Gabirol** (1021-v.1057)
- **Adélarde de Bath** (v.1080-v.1152)
- **Abraham Ben-Ezra** (1089-1164)
- **Pierre le Vénérable** (1094-1156)
- **Hermann le Dalmate** (1110-1154)
- **Gérard de Crémone** (1114-1187)
- **Maimonide** (1138-1204)
- **Michel Scot** (v.1175-v.1232)
- **Leonardo Fibonacci** (v.1175-v.1250)
- **Albert le Grand** (v.1193-1280)
- **Moshe Ben-Tibbon** (1195-1274)
- **Hermann l'Allemand** (v.12..-1272)
- **Roger Bacon** (v.1212-1292)
- **Campanus de Novare** (1220-1296)
- **Alphonse le Sage** (1221-1284)
- **Saint Thomas d'Aquin** (v.1224-1274)
- **Raymond Martin** (v. 1230-v.1284)
- **Raymond Lulle** (1231-1315)
- **Siger de Brabant** (v.1235-v.1281)
- **Monte Croce** (v.1243-1320)
- **Maxime Planude** (v.1255-v.1305)
- **Dante Alighieri** (1265-1321)
- **Benjamin de Tudèle** (v.1130-1173)

XVI^e ET XVII^e SIECLES

- **Guillaume Postel** (1510-1581)
- **François Ravlenghien** (1539-1597)
- **Arnoult de Lisle** (1556-1613)
- **François Savary de Brèves** (1560-1628)
- **Étienne Hubert** (v1567-1614)
- **Philippe d'Aquin** (1576-1650)
- **André du Ryer** (1580-v.1660)
- **Erpenius** (1584-1624)
- **Gilbert Gaulmin** (1585-1684)
- **Antoine Vitré** (1595-1674)
- **Golius Jacob** (1596-1667)
- **Jean Duval** (1597-1669)
- **Edward Pocock** (1604-1691)
- **Louis Maracci** (1612-1700)
- **Melchisédech Thévenot** (1620-1692)
- Pierre Vattier (1623-1667)
- **Barthélémy d'Herbelot de Molainville** (1625-1695)
- **Michel Nau** (1633-1683)
- **Édouard de La Croix** (1640-1707)
- **Jean Chardin** (1643-1713)
- **Gottfried Wilhelm Leibnitz** (1646-1716)
- **Antoine Galland** (1646-1715)
- **Eusèbe Renaudot** (1646-1720)
- **Pierre Bayle** (1647-1706)
- **Germain Moüette** (1651-1691)
- **François Pétis de La Croix** (1653-1713)
- **Joseph Pitton de Tournefort** (1656-1708)
- **Henri de Boulainvilliers** (1658-1722)

XVIII^e SIECLE

- **Claude Buffier** (1661-1737)
- **Nicolas Henrion** (1663-1720)
- **François Masclef** (1663-1728)

- **Jean Gagnier** (1670-1740)
- **Hadrian Reland** (1676-1718)
- **Simon Ockley** (1678-1720)
- **Étienne Fourmont** (1683-1715)
- **Charles-François Houbigant** (1686-1783)
- **Assemanus** (1687-1768)
- **Montesquieu** (1689-1755)
- **Voltaire** (1694-1778)
- **Georges Sale** (1697-1736)
- **Augustin François Jault** (1700-1757)
- **Charles-Augustin de Ferriol d'Argental** (1700-1788)
- **Jean-Antoine Guer** (1713-1764)
- **Denis Dominique Cardonne** (1721-1783)
- **Michel-Ange Le Roux Deshauterayes** (1724-1795)
- **Abraham Hyacinthe Anquetil-Duperron** (1731-1805)
- **Jean-François Rousseau** (1738-1808)
- **Jean Michel de Venture de Paradis** (1739-1799)
- **Jean-Baptiste Grosier** (1743-1823)
- **Jean Roy** (1744-1805)
- **Prosper Gabriel Audran** (1744-1819)
- **Johann Wolfgang V. Goethe** (1749-1832)
- **Louis-François Cassas** (1756-1827)
- **Volney** (1757-1820)
- **Silvestre de Sacy** (1758-1838)
- **Jean Jacques Antoine Caussin de Perceval** (1759-1835)
- **Louis-Mathieu Langlès** (1763-1824)
- **Jean-Daniel Kieffer** (1767-1833)
- **John Spencer Smith** (1769-1845)
- **Antoine-Léonard Chézy** (1773-1832)

XIX^e SIECLE

- **Joseph von Hammer-Purgstall** (1774-1856)
- **Jean Jacques Emmanuel Sédillot** (1777-1832)
- **Jacques-Denis Delaporte** (1777-1861)
- **Henri Belleteste** (1778-1808)

- **Pierre Amédée Jaubert** (1779-1847)
- **Jean-Baptiste Rousseau** (1780-1831)
- **Jean-Auguste-Dominique Ingres** (1780-1867)
- **Étienne Marc Quatremère** (1782-1857)
- **Joseph Marie Jouannin** (1783-1844)
- **Horace Vernet** (1789 -1863)
- **Ellious Bothor** (1784-1821)
- **Alphonse de Lamartine** (1790-1869)
- **Antoine-Jean Saint-Martin** (1791-1832)
- **Joseph Héliodore Garcin de Tassy** (1794-1878)
- **Fulgence Fresnel** (1795-1895)
- **Armand-Pierre Caussin de Perceval** (1795-1871)
- **Thomas Carlyle** (1795-1881)
- **Eusèbe de Salle** (1796-1873)
- **Ludwig Markus** (1798-1843)
- **Delacroix** (1798-1863)
- **Louis Dubeux** (1798-1863)
- **Jean-Baptiste Glaire** (1798-1879)
- **Ernest Clerc de Landresse** (1800-1862)
- **Guillaume-Stanislas Trébutien** (1800-1878)
- **Jules Mohl** (1800-1876)
- **Guillaume Pauthier** (1801-1873)
- **William Mac Guckin de Slane** (1801-1878)
- **Heinrich Leberecht Fleischer** (1801-1888)
- **Victor Hugo** (1802-1885)
- **Salomon Munk** (1803-1867)
- **Eugène Daumas** (1803-1871)
- **Joseph-Marin-Adolphe Noël des Vergers** (1805-1867)
- **Félix-Pierre Boutros** (1806-1864)
- **Édouard Dulaurier** (1807-1888)
- **Gérard de Nerval** (1808-1855)
- **Louis-Pierre-Eugène Sédillot** (1808-1875)
- **Albert Kasimirski** (1808-1887)
- **Ferdinand Wüstenfeld** (1808-1899)
- **Eugène Boré** (1809-1878)

- **Jules de Bertou** (1809-1881)
- **Edward Fitzgerald** (1809-1883)
- **Antoine-Paulin Pihan** (1810-1879)
- **Arthur-Marie Le Hir** (1811-1868)
- **Joseph Naftali Derenbourg** (1811-1895)
- **Pierre Favre** (1812-1887)
- **Louis Jacques Bresnier** (1814-1869)
- **Pierre Trémaux** (1818-1895)
- **Théodore Chassériau** (1819-1856)
- **Victor Langlois** (1820-1869)
- **Eugène Fromentin** (1820-1876)
- **Reinhart Dozy** (1820-1883)
- **Charles Schefer** (1820-1898)
- **Abel Pavet de Courteille** (1821-1889)
- **Charles Defrémery** (1822-1883)
- **Aristide Marre** (1823-1918)
- **Ernest Renan** (1823-1892)
- **Gustave Moreau** (1826-1898)
- **Charles Barbier de Meynard** (1826-1908)
- **Joseph Halévy** (1827-1917)
- **Alfred Von Kremer** (1828-1889)
- **Ermé Désiré** (1830-1885)
- **Léon Feer** (1830-1902)
- **Philippe-Joseph Brocard** (1831-1896)
- **Ambroise Calfa** (1831-1906)
- **Camille Bainville** (1832-1909)
- **Hermann Zotenberg** (1834-1909)
- **James Tissot** (1836-1902)
- **Léon de Rosny** (1837-1914)
- **Emmanuel Guillaume-Rey** (1837-1916)
- **Auguste Carrière** (1838-1902)
- **Paul Bedjan** (1838-1920)
- **Theodor Nöldeke** (1838-1930)
- **Rubens Duval** (1839-1911)
- **Octave Houdas** (1840-1916)

- **Paulin Martin** (1840-1890)
- **Jacques Rhétoré** (1841-1921)
- **Gustave le Bon** (1841-1931)
- **Léon de Milloué** (1842-1930)
- **Rimski Korsakov** (1844-1908)
- **Eugène Ledrain** (1844-1910)
- **Julius Wellhausen** (1844-1918)
- **Étienne Aymonier** (1844-1929)
- **Arsène Darmesteter** (1846-1888)
- **Philippe Berger** (1846-1912)
- **Charles Simon Clermont-Ganneau** (1846-1923)
- **Émile Charles Marie Senart** (1847-1928)
- **Pierre Loti** (1850-1923)
- **Ignác Goldziher** (1850-1921)
- **Albert Marie Aristide Bouinats** (1851-1895)
- **Martin Hartmann** (1851-1918)
- **Adolphe de Calassanti Motylinski** (1854-1907)
- **Clément Huart** (1854-1926)
- **Hartwig Hirschfeld** (1854-1934)
- **René Basset** (1855-1924)
- **Edouard Montet** (1856-1934)
- **Camille Imbault-Huart** (1857-1897)
- **René Graffin** (1858-1941)
- **Jean-Baptiste Chabot** (1860-1948)
- **Paul Casanova** (1861-1926)
- **Etienne Dinot** (1861-1929)
- **Edward Granville Browne** (1862-1926)
- **Edvard Westermack** (1862-1939)
- **Joseph Desparmet** (1863-1942)

XX^e SIECLE

- **Maurice Gaudefroy-Demombynes** (1862-1957)
- **Antoine Cabaton** (1863-1942)
- **François Nau** (1864-1931)
- **Louis Finot** (1864-1935)

- **Émile-Félix Gautier** (1864-1940)
- **Philippe Grenier** (1865-1944)
- **Xavier Coppolani** (1866-1905)
- **Kandinski** (1866-1944)
- **Edmond Doutte** (1867-1926)
- **Bernard Carra de Vaux Saint-Cyr** (1867-1953)
- **Reynold Alleyne Nicholson** (1868-1945)
- **Carl Brockelmann** (1868-1956)
- **René Dussaud** (1868-1958)
- **Frédéric Macler** (1869-1936)
- **Henri Matisse** (1869-1954)
- **Edgard Blochet** (1870-1937)
- **Miguel Asin Palacios** (1871-1944)
- **William Ambroise Marçais** (1872-1956)
- **Edmond Destaing** (1872-1940)
- **Auguste Bricteux** (1873-1937)
- **Alfred Bel** (1873-1945)
- **Josef Horowitz** (1874-1931)
- **Eugène Léon L'Hoëst** (1874-1937)
- **Louis Joseph Delaporte** (1874-1944)
- **Georges Weulersse** (1874-1950)
- **Jean Béguin-Billecocq** (1875-1936)
- **Claude Eugène Maitre** (1876-1925)
- **Georges Marçais** (1876-1962)
- **Isabelle Eberhardt** (1877-1904)
- **Hiacinthe Louis Rabino de Borgomale** (1877-1950)
- **Jacques Bacot** (1877-1965)
- **Kees Van Dongen** (1877-1968)
- **Albert Baptiste Maybon** (1878-1940)
- **Victor Goloubew** (1878-1945)
- **Cyrille Korolevskij** (1878-1959)
- **Germaine Oury-Desruelles** (1889-1978)
- **Paul Klee** (1879-1940)
- **Franz Toussaint** (1879-1955)
- **Charles Camoin** (1879-1965)

- **Jacques (Ya'acov) Faitlovitch** (1881-1955)
- **Jan Wensinck** (1882-1939)
- **Paul Masson-Oursel** (1882-1956)
- **Louis Massignon** (1883-1962)
- **Eugène Tisserant** (1884-1972)
- **Louis Milliot** (1885-1961)
- **René Guéron** (1886-1951)
- **Henri Massé** (1886-1969)
- **Gaston Wiet** (1887-1971)
- **Robert Brunschwig** (1888- 1940)
- **Haïdar Bammate** (1890-1965)
- **Marius Canard** (1888-1982)
- **Léon Bercher** (1889-1955)
- **Taha Hussein** (1889-1973)
- **Haïdar Bammate** (1890-1965)
- **Thomas Bois** (1890-1975)
- **Harold Jeffreys** (1891-1989)
- **Charles-André Julien** (1891-1991)
- **Henri Basset** (1892-1926)
- **Frédéric Joüon des Longrais** (1892-1975)
- **Évariste Jonchère** (1892-1956)
- **Arthur Jeffery** (1892-1959)
- **Emile Dermenghem** (1892-1971)
- **Robert Montagne** (1893-1954)
- **Evariste Lévi Provençal** (1894-1956)
- **Mohamed Abdallah Draz** (1894-1958)
- **Hamilton Alexander Rosskeen Gibb** (1895-1971)
- **Henri Terrasse** (1895-1971)
- **Philippe Stern** (1895-1979)
- **Claude Frédéric-Armand Schaeffer** (1898-1982)
- **Régis Blachère** (1900-1973)
- **Georges-Henri Bousquet** (1900-1978)
- **André Dupont-Sommer** (1900-1983)
- **Jean Sauvaget** (1901-1950)
- **Pierre Alphonse Huard** (1901-1983)

- **Jean Sauvaget** (1901-1950)
- **Joseph Schacht** (1902-1969)
- **Paul Mus** (1902-1969)
- **Jean de Menasce** (1902-1973)
- **Henry Corbin** (1903-1978)
- **Paul Kraus** (1904-1944)
- **Henri Laoust** (1905-1983)
- **Louis Gardet** (1905-1986)
- **Georges Chehata Anawati** (1905-1994)
- **Jean Gaulmier** (1905-1997)
- **Odette Geneviève Eugénie Monod** (1906-1972)
- **Roger le Tourneau** (1907-1971)
- **Raymond Savignac** (1907-2002)
- **Muhammad Hamidullah** (1908-2002)
- **Lucien Golvin** (1908-2002)
- **Émile Janier** (1908-1958)
- **Claude Cahen** (1909-1991)
- **Eva de Vitray-Meyerovitch** (1909-1999)
- **William Montgomery Watt** (1909-2006)
- **Philippe Marçais** (1910-1984)
- **Jacques Berque** (1910-1995)
- **Marie-Roberte Guignard** (1911-1972)
- **Roger Arnaldez** (1911-2006)
- **Vincent Monteil** (1913-2005)
- **Charles Pellat** (1914-1992)
- **Jean Maurice Fiey** (1914-1995)
- **Jacques Jomier** (1914-2008)
- **Maxime Rodinson** (1915-2004)
- **Virgil Gheorgiu** (1916-1992)
- **Robert Montran** (1917-1999)
- **Madeleine Giteau** (1918-2005)
- **Maurice Bucaille** (1920-1998)
- **Charles Roux** (1920-2016)
- **Gilbert Lazard** (1920)
- **Haïm Zafrani** (1922-2004)

- **André Caquot** (1923-2004)
- **Jean Fernand Deshayes** (1924-1979)
- **Jean-Paul Roux** (1925-2009)
- **Charles Renoux** (1925)
- **Jean Jolivet** (1925)
- **Saïd Ramadan** (1926-1995)
- **Bernard Frank** (1927-1996)
- **Mohamed Arkun** (1928-2010)
- **Jean-Paul Charnay** (1928-2013)
- **Marc Bergé** (1929-2011)
- **André Miquel** (1929)
- **André Fabre** (1932-2009)
- **Bruno Bonnet-Eymard** (1938)
- **Jean-François Jarrige** (1940-2014)
- **André Lemaire** (1942)
- **Jacques Népote** (1943-2006)
- **Pierre Chuvin** (1943-2016)
- **Alain Desreumaux** (1944)
- **Rémy Dor** (1946)
- **Gérard Toffin** (1947)
- **Ali Merad** (1947)
- **Jean Levi** (1948)
- **Lucien-Jean Bord** (1951)
- **Paul Fenton** (1951)
- **Bénédicte Vilgrain** (1959)
- **Aboubakr Chraïbi** (1962)

QUELQUES MOTS FRANÇAIS D'ORIGINE ARABE

Etoiles et constellations

Alamen	Alphas
Alcor	Alhajo
Aldebaran	Azimech
Algénib	Benetnasch
Algol	Bételgeuse
Algomeyla	Déneb
Alphéraz	Dénébola
Algedi	Énif
Achernar	Fomalhaut
Almutaz	Kocab
Arided	Markab
Altaïr	Rigel
	Scheat

A

Abricot: ألبرقوق (al-barqūq).

Adobe (brique) : الطوب (aṭ-ṭūb) = brique.

Alambic: الإنبيق (al-inbīq) = vase.

Alcade: القاضي (al-qāḍi) = juge.

Alcali: القلي (al-qilī) = nom d'une plante (Salsola kali) servant à produire de la soude.

Alcazar: القصر (al-qasr) = palais, château, forteresse.

Alchimie: الكيمياء (al-kīmiā) = chimie.

Alcool: الكحول (al-kuḥūl) = antimoine en poudre.

Alcôve: القبّة (al-qubba) = dôme, coupole → **coupole**.

Alezan: الحصان (al-ḥiṣān) = étalon.

Alfange: الخنجر (al-kḥanjar) = poignard ; sorte de cimeterre.

Algarade: الغارة (al-ghāra) = raid, attaque d'une troupe armée.

Algèbre: الجبر (al-jabr) = réduction, en référence à la méthode décrite par Al-Kwarizmi (الخوارزمي).

Algorithme: déformation du nom du mathématicien Al-Kwarizmi (الخوارزمي).

Alidade: العداة (al-ʿidāda) = soutien, aide, assistance, pièce de visée d'un astrolabe.

Almanach: المناخ (al-munāḥ) = étape, climat.

Amalgame: عمل الجماع (ʿamal al-jamāʿa) = fusion, union charnelle. L'analogie étant fréquemment établie par les

alchimistes d'une « union charnelle » entre le mercure et les métaux.

Ambre : عنبر ('anbar).

Amiral : أمير البحر de (amīr al-baḥr) = émir de la mer ou أمير علي (amīr ālī) = grand chef.

Argan : اركان (arqan) = arbre de fer, amandier du Maroc.

Arrobe/ arrobese : الربع (ar-rub') = le quart, ancienne unité de mesure (environ 12 kg) notée par le symbole @ appelé aussi arrobese.

Arsenal : الصناعة (as-ṣinā'a) = atelier, de دار الصناعة (dār aṣ-ṣinā'a) = maison de l'atelier.

Artichaut : الخرشوف (al-ḥurṣūf).

Assassin : حشاشون (ḥašāšūn) = fumeur de haschich.

Aubergine : بادنجان (badindjan).

Avarie : عور ('awār) = défaut, imperfection.

Azimut : السميت (as-samt) = direction, zénith.

Azur : لازورد (lāzaward) = lapis-lazuli, bleu.

B

Babouche : بابوش (bābūj) = chaussure issu du persan پاپوش (papush), composé de پا (pa) = pied et پوش (push) = couvrir.

Baldaqin : بغدادية (baḡdādīy) = dais, originaire de Bagdad, la ville étant le siège de fabriques de soieries.

Baobab : ابو حباب (abū hibāb) = fruit renfermant beaucoup de graines.

Barde : بردعة (barda'a) = bât, armure qui protégeait le cheval de combat, selle rembourrée.

Baroud : بارود (bārūd) = salpêtre, poudre à canon, combat.

→ Baroud d'honneur = ultime combat pour sauver l'honneur. → Baroudeur.

Bedaine : بدانة (badāna) = corpulence, embonpoint.

Bédouin : بدوي (badwīy) = habitant du désert, nomade.

Benzène : بنزين (banzīn) ou بنخوي (bān jāwī) = encens de Java.

Bougie : بخاية (bajāya) = chandelle fabriquée à l'origine dans la ville de Béjaïa en Algérie.

C

Caban : قبان (qabā) = capote, vêtement de dessus.

Cabas : قفة (quffa) = panier → **Couffin**

Cador : قدير (qadīr) = capable, puissant.

Café : قهوة (qahwah).

Caïd : قايد (qa'id) = dirigeant, chef.

Calibre : قالب (qālib) = modèle, moule.

Calife : خليفة (ḥalīfa) = successeur.

Camelot/camelote : جمل (ḥaml) = tapis de laine de chameau.

Camphre : كافور (kāfūr) = camphre.

Carafe : غرافة (ḡarrāfa) = carafe de غرف (ḡarafa) = puiser de l'eau

Caramel : كرة المحلاة (kura al-muḥalla) = boule sucrée.

Carmin : قرمز (qirmiz) = sanglant, rouge, cochenille →
cramoisi

Chérif : شريف (šarīf) = noble, descendant de Mahomet.

Chiffre : صفر (ṣifr) = zéro.

Coran : قرآن (qur'ān) = récitation ; déclamation.

Coton : قطن (qutun).

Curcuma : كركم (kurkum).

D

Dinar : دينار (dīnār) = denier (monnaie d'or).

Dirham : درهم (ar) (dirham) = drachme (monnaie d'argent).

Douane : ديوان (dīwān) = bureau, administration.

E

Échec : شىح (šayḥ) ou du persan شاه (šah) = roi, chah.

Élixir : الإكسير (al-iksīr) = élixir, pierre philosophale. Dérive de la racine arabe كسر (kasara) = briser, broyer.

Émir : أمير (amīr) = chef, celui qui commande.

Épinard : إسفاناج (isfānāḥ) = épinard.

Erg : عرق ('irq) = désert de dunes de sable.

Estragon : طرخون (ṭarḥūn) = estragon.

F

Fakir : فقير (faqīr) = pauvre ou فقيه (faqīh) = savant en matière de fiqh.

Farde/fardeau : فرد (fard) = balle contenant des marchandises, utilisée sur les animaux de bât.

Fennec : فَنَّك (fanāk) = fennec, petit renard du Sahara.

G

Gabelle : قبالة (qabāla) = taxe, tribut.

Gaze : غاز (gāz) = étoffe légère et transparente.

Gazelle : غزالة (gāzāla).

Girafe : زرافة (zarāfa).

Goudron : قَطْران (qaṭrān).

Goule : غول (gūl) = démon, vampire femelle qui dévore les cadavres dans les cimetières.

Guitoune : قَيْطُون (qīṭūn') = tente de toile.

H

Hachich : حَشِيش (ḥašīš).

Harem : حَرِيم (ḥarīm).

Hasard : زهر (zahr) = chance.

Hégire : هَجْرَة (hijra) = exil.

Henné : حناء (ḥinnā) = plante dont les feuilles sont séchées et réduites en poudre servant de teinture.

I

Islam : إسلام ('islām) : la soumission (à Dieu).

J

Jasmin : ياسمن (yasmin).

Jaquette : جك (jakk) = cote de mailles.

Jarre : خرة (jarra) = récipient en terre.

Jupe : خبة (jubba) = veste du dessous.

K

khôl ou kohol : كحل (koḥl) : noir ; noir pour les yeux.

L

Lascar : لاسكري (al-askarīy) = militaire.

Loukoum : راحة الحلقوم (rāḥa al-ḥuḷqūm) = bien-être du gosier.

Luth : العود = (al-'ūd).

M

Macramé : محرمة (mahrama) = mouchoir.

Magasin : مخازن (maḥāzin) pluriel de مخزن (maḥzan) = entrepôt, dépôt, bureau: entrepôt.

Marabout : مرابط (murābiṭ) = saint musulman reconnu dont le tombeau est l'objet d'un culte populaire.

Maroquin/maroquinerie : مراكشي (marrākušī) = cuir de Marrakech.

Massage : مسح (masaḥa) = frotter, palper, toucher.

Matelas : مطرح (maṭraḥ) = banquette, couche.

Matraque : مطرقة (miṭraqa) = marteau, masse, dérivé de طرق (ṭaraqa) = frapper, forger.

Médina : مدينة (madīna) = ville, partie ancienne d'une ville arabe.

Mesquin : مسكين (miskīn) = pauvre, indigent.

Minaret : منارة (manāra) = phare, minaret.

Mohair : مخير (muḥyyar) = choisi, sélectionné. Laine de chèvre angora.

Momie : مومياء (mūmyā').

Mosquée : مسجد (masjid).

Mousseline : الموصل (al-mawṣil) = ville de Mossoul en Iraq.

Muezzin : مؤذن (muaddīn) = celui qui fait l'appel à la prière.

N

Nénuphar : نينفر (nīnūfar).

O

Orange : نارنج (nāranj).

Oued : واد (wād) = rivière ou vallée. En français ce terme sert à désigner les rivières intermittentes.

Q

Quintal : قنطار (qinṭār).

R

Razzia : غزو (gāzwa) = raid, incursion.

Récif : رصيف (raṣīf) = débarcadère, quai.

Reg : رقّ (ruqq) = étendue plate et caillouteuse dans le désert.

S

Safari : سفر (safar) = voyage.

Sarbacane : زربطانة (zarbaṭāna).

Safran : زعفران (za'farān).

Salamalec : contraction de السلام عليكم (as-salām 'alaykum).

Sahara : صحراء (ṣaḥrā) = désert de صحر (ṣaḥar) = couleur ocre.

Sirop : شراب (šarāb) = boisson → **Sorbet** : شربة (šarba).

Sofa : صَفَّة (ṣuffa) = coussin.

Soude : سَوَاد (suwwād) = noirceur.

Sourate : سورة (sūra).

Sucre : سَكَّر (sukkar).

Sultan : سالطان (sulṭān).

T

Taboulé : تبولة (tabbūla).

Talc : طلق (ṭalq).

Talisman : طلسم (ṭilasm).

Tambour/tambourin/timbale : طبل (ṭabl) pluriel طبول (ṭubūl).

Tarif : تعريفة (ta rīfa).

Toubib : طبيب (ṭabīb) = médecin.

V

Varan : ورن (waran).

Vizir : وزير (wazir) du persan وزیر (wazir) = ministre.

Z

Zénith : سمت لارأس (samt ar-ra's) = direction de la tête, zénith.

Zéro : صفر (sifr) = zéro.

Zouave : زواوي (zawāwīy) = membre d'une tribu kabyle qui a fourni les premiers zouaves, soldat d'un corps d'infanterie français d'Afrique.